

## XYZ. La revue de la nouvelle

### Les exercices de Vonarburg

Élisabeth Vonarburg, ... *et autres petits mensonges*, Gatineau, Vents d'Ouest, coll. « Rafales », 2012, 142 p.

Nicolas Tremblay



Numéro 116, hiver 2013

Nouvelles d'une page : des histoires en miniature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70432ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lèvesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tremblay, N. (2013). Compte rendu de [Les exercices de Vonarburg / Élisabeth Vonarburg, ... *et autres petits mensonges*, Gatineau, Vents d'Ouest, coll. « Rafales », 2012, 142 p.] XYZ. *La revue de la nouvelle*, (116), 83–86.

## Les exercices de Vonarburg

Élisabeth Vonarburg, ... *et autres petits mensonges*, Gatineau, Vents d'Ouest, coll. « Rafales », 2012, 142 p.

CONNUE dans le monde de la science-fiction, Élisabeth Vonarburg est l'une des têtes d'affiche des Éditions Alire, avec des auteurs comme Patrick Senécal (horreur et suspense) et Jean-Jacques Pelletier (thriller). Rompue à l'écriture depuis de nombreuses années, Vonarburg a une bibliographie imposante. On doit mentionner ses deux sagas en cinq tomes, *Tyranaël* et *Reine de Mémoire*, qui témoignent du souffle de l'auteure, capable de construire des narrations romanesques ambitieuses sur le plan de la longueur. Les recueils de nouvelles abondent aussi, dont *La maison au bord de la mer*, *Le jeu des coquilles de Nautilus* et *Sang de pierre*, homogènes et aux structures similaires. En réalité, Vonarburg publie ses œuvres majeures presque exclusivement chez Alire, la niche de prédilection pour la paralittérature québécoise, et elle y a même réédité des titres épuisés parus précédemment ailleurs. Fait inusité, deux recueils récents et complémentaires sont toutefois parus chez Vents d'Ouest : *Vraies histoires fausses* et, le plus récent, ... *et autres petits mensonges*.



Ces deux recueils, composés de nouvelles très courtes, ne cadrent pas directement avec le genre de la science-fiction ni avec celui de la fantasy. Écrits en marge des œuvres majeures, ils s'éloignent des frontières génériques habituelles et explorent d'autres avenues thématiques, plus standard et plus conventionnelles — mais ces critères sont relatifs (la paralittérature, bien que très imaginative, a aussi ses conventions qui la corsettent). Plus précisément, dans ... *et autres petits mensonges*, sur plus d'une trentaine de textes, les nouvelles qui correspondent aux genres que Vonarburg fréquente d'ordinaire sont rares. En règle générale, le recueil parle de l'enfance, de la mémoire, de l'écriture, de rencontres amoureuses qui n'aboutissent pas, de la solitude et du passage vers le monde adulte. Le livre a une structure aléatoire ; 83

à part quelques nouvelles reliées thématiquement que l'on réunit en grappes, l'ordre des textes est assez libre, et la table des matières, qui ne comporte aucune division, ne rend pas explicitement compte d'une volonté d'organisation.

Un réseau de correspondances se tisse néanmoins au gré de la lecture. « Nourrir, dit-elle » (où l'on file la métaphore convenue de l'écriture dans les termes d'une recette de cuisine) répond à « Écrire, dit-elle ». La seconde renvoie thématiquement à « Lecture » et à « Lettre à un jeune poète » qui, elle, renvoie à « Lettre d'amour », sur le plan du style épistolaire. On pourrait continuer longuement ainsi en évoquant seulement les titres, et suivre également d'autres chemins qui produiraient d'autres associations. Par exemple, « Nourrir, dit-elle » est suivie par deux nouvelles qui évoquent le thème des aliments : « Fast-food » et « La pêche ». Devant une grande quantité de courts textes, inévitablement, le lecteur cherche la mesure qui régit l'ensemble. Il soupèse les ressemblances et les différences. Mais à cet égard, le recueil ne livre aucune clé ; les interprétations restent ouvertes.

À vrai dire, Vonarburg semble écrire ici en mode mineur ; son recueil, volontiers éclectique, n'est pas la somme d'un projet. Il n'épuise pas une idée ou une contrainte. Il est plutôt, de toute évidence, le fruit du hasard de l'inspiration et des circonstances. On peut en donner pour preuve les trois nouvelles qui, disséminées dans le livre, sont nées d'un atelier d'écriture donné par l'auteure, ce dont elle nous informe dans une note de bas de page. Elles réactualisent toutes trois un vers très métaphorique de Paul-Marie Lapointe. Le résultat est à l'avenant, ni surprenant ni régénérant. D'autres textes reproduisent certains artifices des ateliers de création qui, pour stimuler l'imagination, imposent un sujet. Par exemple, on peut demander d'écrire sur un objet fixe. Citons en exemple « La pêche », « Grille », « Escalier » et « Réverbère ». L'exercice consiste à manipuler ensuite des procédés littéraires, à opérer des glissements sémantiques, à produire des associations sonores, etc. Ce que fait Vonarburg, parfois même de façon un peu clinquante, comme un professeur en démonstration.

Le style de l'auteure emprunte beaucoup à la métaphore, laquelle n'est toutefois jamais hermétique. Dans « Jazz », qui est représentative de ce procédé, un pauvre saxophoniste noir joue à New York dans la chaleur et la saleté urbaines. Cela situe le contexte littéral. La musique, elle, coule en cascades et rafraîchit l'âme comme une rivière. C'est la métaphore qui réunit, de manière prévisible, les contraires. Très souvent, le sens figuré mène plus précisément à une allégorie, l'alliance du concret et de l'abstrait. Des titres comme « Le mur de verre », « La marée des morts », « La tour aux histoires » et « Au Jardin du soir » le montrent bien. Ou encore « Échecs », une nouvelle où le damier représente la vie et où un pion, le personnage, doit prendre le risque de s'échapper du cadre qui le tient captif pour goûter de nouvelles aventures. D'ailleurs, plusieurs nouvelles sont des variations de cette structure narrative très éprouvée dans l'univers des contes. Chez Vonarburg, un personnage prisonnier d'un milieu (Robinson sur son île, des astronautes sur une planète étrangère, des personnages emmurés dans leur corps, etc.) en sort pour goûter la liberté. Très souvent, les histoires de ce genre sont situées dans l'enfance; vers la fin, le recueil actualise même à plusieurs reprises les figures du merveilleux médiéval avec ses rituels de passage. Le registre glisse ainsi vers une poétique moins « adulte », comme si l'auteure de littérature jeunesse qu'est aussi Vonarburg cherchait à s'exprimer.

En somme, Vonarburg explore et s'exerce dans ce recueil qui n'a pas la portée de ses œuvres plus structurées et plus homogènes. L'écrivaine pratique la prose ultrabrève en dilettante. Elle ne le fait visiblement pas avec l'ambition d'un Cortázar. Pour donner d'autres comparaisons plus près de nous, disons que son recueil n'a pas la démesure folle des fragments de David Leblanc (*Mon nom est Personne*) et qu'il n'égale pas la virtuosité des cent courtes nouvelles d'*Autour des gares* d'Hugues Corriveau. Comme dernière comparaison, mentionnons que la revue XYZ publiera dans un prochain numéro une entrevue avec Gilles Pellerin, éditeur

de *L'instant même* et écrivain, auteur notamment de deux recueils de micronouvelles remarquables, *i* (*i tréma*) et *i<sup>2</sup>* (*i carré*). Le ... *et autres petits mensonges* de Vonarburg n'est pas non plus de cette catégorie. Au contraire, ce livre de moindre envergure donne vraiment l'impression d'avoir été écrit en périphérie des œuvres magistrales de l'écrivaine.

**Nicolas Tremblay**

**érudit**  
www.erudit.org

*XYZ. La revue de la nouvelle* est offerte en version numérique sur Érudit (pour les trois dernières années, abonnements payants seulement), portail canadien de revues, de dépôts d'articles et d'ouvrages électroniques.